

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

118-3 | 2011

La naissance de l'archéologie régionale dans l'Ouest armoricain

Léon Maître (1840-1926), archiviste, historien et archéologue de Loire-Inférieure

Léon Maître (1840-1926), archivist, historian and archaeologist in Loire-Inférieure

Martial Monteil



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2070>

DOI : 10.4000/abpo.2070

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2011

Pagination : 291-322

ISBN : 978-2-7535-1770-7

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Martial Monteil, « Léon Maître (1840-1926), archiviste, historien et archéologue de Loire-Inférieure », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 118-3 | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2070> ; DOI : 10.4000/abpo.2070

Léon Maître (1840-1926), archiviste, historien et archéologue de Loire-Inférieure

Martial MONTEIL

Université de Nantes, LARA, UMR 6566 CReAAH

Né le 29 novembre 1840 à Troyes (Aube), dans une famille semble-t-il modeste, Léon Maître a fait de solides études qui l'ont conduit à l'École des Chartes, au sortir de laquelle il est nommé, le 1^{er} mars 1865, archiviste du Département de la Mayenne¹. En 1870, il devient archiviste départemental adjoint de la Loire-Inférieure, puis accède au poste d'archiviste en chef en 1872 : il y restera jusqu'en 1910, année où il fait valoir ses droits à la retraite après 45 ans de bons et loyaux services. Il continuera ensuite à résider à Nantes jusqu'à son décès, le 14 août 1926, à l'âge de 86 ans (fig. 1).

Éminent archiviste, historien, parfois géographe, mais aussi archéologue et passionné par l'architecture des édifices religieux d'époque médiévale, il a fait preuve, d'un bout à l'autre de sa vie, d'une puissance de travail remarquable, ordonnant les archives départementales ainsi que celles des communes et en publiant les inventaires, participant aux réunions de plusieurs sociétés savantes, développant progressivement une intense activité de terrain dans le domaine de l'archéologie et publiant plus d'une centaine d'articles et d'ouvrages portant sur des sujets très divers : inventaires d'archives, publication de manuscrits inédits, dont celui de *l'Itinéraire de Bretagne de 1638 de Dubuisson-Aubenay*, histoire institutionnelle et sociale, histoire locale, géographie, études d'archéologie antique et médiévale, etc.

Pour autant, Léon Maître, une fois replacé dans le contexte de l'époque, ne constitue pas une figure d'exception. Il répond en fait au « *portrait-type* » de *l'archiviste du dernier tiers du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle* », véritable érudit polyvalent qui, non content de classer et d'inventorier les archives,

1. Tous mes remerciements à Jean-François Caraës, directeur-adjoint des Archives départementales de la Loire-Atlantique, ainsi qu'à Noël-Yves Tonnerre, professeur d'Histoire à l'Université d'Angers, pour les renseignements qu'ils m'ont communiqués à la suite de la lecture de la version initiale de cet article.

Figure 1 – Portrait de Léon Maître à 72 ans, Hélène Cornée-Vetault, 1912
(cl. Henry Penot, Nantes)



les utilise comme matériaux pour l'histoire, anime les sociétés savantes locales et se pique souvent d'histoire et d'archéologie locale².

Mais Léon Maître se singularise par rapport à bon nombre d'autres archivistes de son époque, par l'ampleur de sa production scientifique en matière d'archéologie locale, gallo-romaine et médiévale. Dès que l'on s'intéresse de

2. GALLAND, Bruno, « La participation de l'archiviste à la recherche historique : un rôle à redéfinir », *La Gazette des Archives*, n° 204, 2006, p. 214.

près aux vestiges de ces périodes en Loire-Atlantique ou encore à l'histoire de la Bretagne, Léon Maître apparaît à ce titre comme une référence incontournable, comme Émile Gabory en faisait déjà le constat peu après son décès :

« Il semble bien difficile d'écrire sur la Loire-Inférieure, particulièrement aux siècles les plus anciens, sans recourir à l'une ou l'autre de ses productions archéologiques ou historiques³. »

Ses articles de détail et ses synthèses concernent en effet la quasi-totalité des communes du département, de part et d'autre de la Loire, et constituent parfois même la seule source utilisable aujourd'hui encore, comme, par exemple, dans le cas des sites antiques de Petit-Mars ou de Rieux-Fégréac.

On doit malheureusement constater que ce savant est resté quelque peu méconnu, vraisemblablement parce que l'essentiel de sa production scientifique n'a pas fait l'objet de rééditions⁴. Il est, en outre, difficile d'en saisir exactement la personnalité car les sources qui le concernent directement sont assez rares. Ainsi, ses "papiers" personnels, notamment sa correspondance, ont disparu et les Archives départementales de la Loire-Atlantique et municipales de Nantes ne conservent que quelques notes intéressant notre sujet⁵. Il a toutefois bénéficié de deux nécrologies et d'une étude plus récente, qui insistent principalement sur son œuvre d'archiviste et d'historien⁶.

3. GABORY, Émile, « Notice sur la vie et les œuvres de M. Léon Maître », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Nantes et de la Loire-Inférieure* (désormais *BSANLI*), 1926 (1927), 66, p. 22.

4. En lien avec l'archéologie, seule sa monographie intitulée *Le lac de Grandlieu et ses affluents : histoire, pêche, navigation, dessèchement*, publiée en 1912, a été rééditée en 1993 (Paris, Res Universis, 1993, 252 p.). À Nantes même, seule une petite rue, dénommée en tant que telle le 29 février 1938, en conserve le souvenir : RAULT, Jean-Pierre, SIGOT, Jacques, *Les noms des rues de Nantes*, Bellay, éditions C.M.D., 1996, p. 238.

5. Aux Archives départementales de la Loire-Atlantique, la série 14J réunit une partie de ses rares archives privées. La pièce maîtresse en est un catalogue des actes des ducs de Bretagne, à quoi s'ajoutent des notes sur la féodalité et la noblesse ou encore des copies de chartes et de pouillés. Seuls les documents réunis dans la cote 14J17 contiennent quelques notes concernant l'archéologie. D'autres notes, liées à ses publications ou encore à l'archéologie et à l'histoire religieuse ont été déposées par son fils, René Maître, en 1926, à la Bibliothèque municipale de Nantes (ms 2599 à 2601). Des manuscrits originaux et des plans peut-être inédits pourraient également se trouver dans les archives du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques* (désormais *BACTH*). Le musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye conserve en tout cas quelques lettres écrites entre 1887 et 1923 (Correspondance générale du musée) ainsi qu'un manuscrit consacré aux fouilles du Bourgneuf à Nantes en janvier 1892. D'autres documents pourraient également exister dans les archives du *Bulletin de Géographie, historique et descriptive*, si l'on en juge par les procès-verbaux de ces deux revues. Mais les traces de sa correspondance, seule à même d'éclairer mieux le personnage, ont disparu, à quelques rares courriers près. Voir aussi, dans ce sens, TONNERRE, Noël-Yves, « Un grand historien nantais, Léon Maître », CASSAGNES-BROUQUET, Sophie, CHAUOU, Amaury, PICHOT, Daniel et ROUSSELOT, Lionel (dir.), *Religion et mentalités au Moyen Âge. Mélanges en l'honneur d'Hervé Martin*, Rennes, PUR, 2003, p. 111, n. 1.

6. GABORY, Émile, MAÎTRE, Léon, *Bibliothèque de l'école des Chartes* (désormais *BEC*), 1926, 87, 1, p. 437-439; GABORY, É., « Notice sur la vie et les œuvres de M. Léon Maître », *BSANLI*, 1926 (1927), 66, p. 17-32; TONNERRE, Noël-Yves, « Un grand historien nantais, Léon

Concernant le premier aspect de sa carrière, tous ses contemporains s'accordent à reconnaître que Léon Maître a bien été le véritable organisateur des Archives départementales de la Loire-Inférieure et qu'il en a considérablement accru les fonds⁷. De son métier d'historien, on retiendra notamment ses travaux pionniers en matière d'histoire sociale ainsi que son absence d'inclinaison pour les vues bretonnistes⁸.

Concernant sa pratique et sa conception de l'archéologie, à laquelle nous nous attacherons plus particulièrement, et faute d'archives personnelles en nombre suffisant, on ne peut guère tenter d'approcher la question qu'au travers de ses écrits et des comptes-rendus de la Société Archéologique de Nantes et de Loire-Inférieure, dont il fut un membre actif dès 1870 et jusqu'à son décès en 1926⁹.

Mais, avant d'aborder frontalement le sujet, sans doute est-il utile de situer le personnage dans le contexte de l'archéologie d'alors. À ce titre, son parcours s'inscrit parfaitement entre la fondation de l'archéologie nationale sous l'égide de Napoléon III, marquée par la création de la Commission de topographie des Gaules en 1858, celle du musée des Antiquités nationales, à Saint-Germain-en-Laye¹⁰, et les années 1900-1920 caractérisées par la publication des huit volumes de *l'Histoire de la Gaule* (1908-1926) par Camille Jullian. L'ensemble de sa période d'activité est en outre marquée par le renouveau des sciences archéologiques et historiques, qui fait suite à la défaite de Sedan, et par le développement spectaculaire des activités des sociétés savantes, à l'exemple de la Société d'archéologie et d'histoire de Nantes et de la Loire-Inférieure, qui est créée, en tant que section de la classe d'Archéologie de l'Association bretonne, en août 1845, puis devient autonome en 1855¹¹.

C'est un contemporain – ce qui est aussi un moyen de mesurer la distance entre ce savant de province et ceux qui sont reconnus au plan national – des archéologues protohistoriens et/ou antiquisants que sont Léon Heuzey, Georges Perrot, Camille Jullian et Joseph Déchelette, ou encore des spécialistes de l'architecture religieuse que sont le révérend père Camille de la Croix, Auguste Brutails, issu comme lui de l'École des Chartes, et Robert-Charles de Lasteyrie.

Maître », CASSAGNES-BROUQUET, Sophie, CHAUOU, Amaury, PICHOT, Daniel et ROUSSELOT, Lionel (dir.), *Religion et mentalité*, p. 111-118. À quoi l'on peut ajouter, deux autres courtes notices : BERRANGER, Henri de, *Guide des Archives de la Loire-Atlantique*, I, Nantes, ADLA, 1962, p. 6-7 ; GUIOMAR, Jean-Yves, *Le Bretonisme. Les historiens bretons au XIX^e siècle*, Imprimerie de la Manutention, Mayenne, Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne (Archives historiques de Bretagne, 3), 1987, p. 308-309.

7. GABORY, Émile, « Notice sur la vie... », *op. cit.*, p. 17-32.

8. TONNERRE, Noël-Yves, « Un grand historien... », *op. cit.*, p. 111-118 ; GUIOMAR, Jean-Yves, *Le Bretonisme*, *op. cit.*, p. 308-309.

9. La dernière séance à laquelle il assiste est celle du 2 février 1926 où il communique sur Saint-Servan et Saint-Servais : procès-verbal de la séance du 2 février 1926, *BSANLI*, 1926 (1927), p. XL.

10. GRAN-AYMERICH, Ève, *Naissance de l'archéologie moderne. 1798-1945*, Paris, CNRS, 1998, p. 148-153.

11. Anonyme, « Notice sur la société archéologique de Nantes », *BSANLI*, 1, 1859, p. 25-30.

Les grandes étapes de sa carrière

1855-1865 : le temps de la formation initiale

Comme nous l'indique Émile Gabory, Léon Maître fit ses études secondaires au petit séminaire de Notre-Dame-des-Champs, à Paris, en sortant doté d'une solide culture en matière d'humanités¹². En 1862, il intègre l'École des Chartes, après en avoir réussi le concours d'entrée¹³. Le 9 janvier 1865, il soutient, pour obtenir le diplôme d'archiviste-paléographe, une thèse intitulée *Étude sur les écoles épiscopales et monastiques, depuis Charlemagne jusqu'à la création des universités*, qui sera ensuite publiée¹⁴, et est classé 5^e dans l'ordre de mérite sur onze candidats¹⁵. Sa promotion d'alors illustre de manière assez précise la composition sociologique des élèves de l'École des Chartes et la diversité de leurs devenir, que l'on peut suivre au travers des chroniques de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*. Hubert Lemonnier, qui faisait partie de sa promotion, en offre un résumé à l'occasion d'une nécrologie :

« La promotion [...], assez disparate, comptait douze élèves : elle fournit des fonctionnaires à la diplomatie, au professorat, à l'enregistrement, même à la conservation des archives¹⁶ »

On compte en effet, un diplomate, deux universitaires, deux rentiers fortunés, un sous-bibliothécaire et six archivistes, dont Léon Maître¹⁷. Comme le souligne Émile Gabory, « *il fallait le feu sacré pour débiter à quinze cent francs*¹⁸ ». Quelques années plus tard, en 1904, le constat de la modestie du salaire des archivistes était d'ailleurs encore d'actualité : les élèves de l'École des Chartes pouvaient alors être partagés en trois groupes, dont le dernier réunissait ceux,

« qui songent à embrasser la carrière d'archiviste ou de bibliothécaire, si tant est qu'on puisse, sans ironie, parler de carrière en l'espèce [*et*] dont la plupart paraissent condamnés à végéter dans quelque emploi, maigrement rétribué, d'archiviste ou de bibliothécaire, sans espoir d'augmentation sur place ni même d'avancement par des changements de postes¹⁹ ».

12. GABORY, Émile, « Notice sur la vie... », *op. cit.*, p. 19.

13. Pour l'anecdote, signalons qu'il va y côtoyer, notamment, le célèbre poète cubain José-María de Heredia : GUIGNARD, Jacques, « José-María de Heredia et l'École des Chartes », *BEC*, 1944, 105, p. 215-225.

14. MAÎTRE, Léon, *Les Écoles épiscopales et monastiques de l'Occident depuis Charlemagne jusqu'à Philippe-Auguste (768-1180)*, Paris, Dumoulin, Le Mans, Monnoyer, 1866, 313 p. Il passera une partie de la fin de sa vie à en rédiger une version refondue, parue sous le même titre : Abbaye Saint-Martin, A. Picard et fils (Ligugé, Paris) (Archives de la France monastique, XXV), 2^e éd. refondue, 1924, 226 p.

15. Chronique, *BEC*, 26^e année, 1, 6^e série, 1865, p. 292-293. En réalité, il y avait douze candidats, dont l'un n'a pas été admis.

16. LEMONNIER, Hubert, Auguste Pécoul, *BEC*, 77, 1916, p. 338-339.

17. Le décret du 4 février 1850 réserve en effet aux élèves de l'École des Chartes les fonctions d'archivistes départementaux.

18. GABORY, Émile, « Notice sur la vie... », *op. cit.*, p. 19.

19. Chroniques et mélanges, *BEC*, 65, 1904, p. 273.

Quoi qu'il en soit, le passage de Léon Maître par l'École des Chartes lui a assuré une solide formation dans les domaines de l'histoire, notamment médiévale, et de l'édition de manuscrits, mais aussi en Archéologie et Histoire de l'art. En effet, l'ordonnance du 31 décembre 1840 qui avait constitué l'École en institution, en avait aussi transformé le contenu des enseignements, introduisant, au côté de cinq autres champs d'étude, « *l'archéologie figurée, embrassant l'histoire de l'art, l'architecture chrétienne, la sigillographie et la numismatique*²⁰ ». Dans ce cadre, Léon Maître eut sans doute l'occasion d'assister aux enseignements de Jules Quicherat, professeur d'archéologie du Moyen Âge à l'école des Chartes entre 1847 et 1878, et père fondateur, avec d'autres, dont Arcisse de Caumont, de l'histoire de l'art médiéval. Il est possible qu'il ait été ainsi également sensibilisé à l'archéologie gallo-romaine, Jules Quicherat ayant une solide réputation d'antiquaire²¹.

1865-1883 : le temps de la formation continue

Du temps de son passage en Mayenne, Léon Maître va s'attacher principalement à la publication d'un dictionnaire topographique du département, publié en 1878²², mais qui ne contient que peu de renseignements en matière d'archéologie²³.

Dès son arrivée à Nantes, Maître est élu comme membre résidant de la Société archéologique et historique de Nantes et de la Loire-Inférieure²⁴. Il va y côtoyer des archéologues et érudits tels que Fortuné Parenteau, l'abbé Cahour, Eugène Orieux, Pitre de Lisle du Dreneuc, Charles Marionneau ou encore René de Kerviler. C'est sans doute auprès d'eux, mais aussi des membres de la Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure et de la Société de géographie commerciale de Nantes²⁵, qu'il entame une période de formation continue d'une dizaine d'années

20. DELMAS, Bruno, « L'École des chartes de la Monarchie à la République, une histoire intellectuelle et politique (1821-1911) », *Archivi e storia nell'Europa del XIX secolo. Alle radici dell'identità culturale europea, Atti del convegno internazionale di studi nei 150 anni dall'istituzione dell'Archivio Centrale poi Archivio di Stato di Firenze*, Firenze, 4-7 dicembre 2002, p. 7-8, [<http://www.archiviodistato.firenze.it/atti/delmas.pdf>].

21. LENIAUD, Jean-Michel, « Quicherat Jules (1814-1882) », *Dictionnaire critique des historiens de l'art*, [www.inha.fr].

22. MAÎTRE, Léon, *Dictionnaire topographique du département de la Mayenne comprenant les noms de lieu anciens et modernes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1878, 356 p.

23. On en voudra pour preuve la très maigre mention qui accompagne la notice consacrée à Jublains : « *Les importantes ruines gallo-romaines qui ont été trouvées à Jublains ne permettent pas de douter que ce lieu ait été autrefois la principale cité des Diablintes.* » MAÎTRE, Léon, *Dictionnaire...*, op. cit., p. 181.

24. BSANLI, X, 1870, 8 mars 1870, p. 14.

25. Dès 1870, il est membre résidant de la Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure, dont il sera président en 1880. Il est également membre de la Société de Géographie commerciale de Nantes à partir de 1891 et en sera vice-président entre 1900 et 1905. Il a aussi été membre de la société de l'École des Chartes et, un temps, de la Société française d'Archéologie, ou encore correspondant de la Commission des Monuments Historiques.

qui, en lien avec ses lectures, l'initie progressivement à l'histoire et à la géographie du département.

Les comptes-rendus des séances de la Société archéologique et historique montrent en tout cas que, jusqu'à la fin des années 1870, il ne communique et ne publie que sur des questions touchant aux archives et à leur utilisation en matière d'histoire sociale ou des institutions locales. Il s'intéresse ainsi aux enfants de la Police, aux hôpitaux de Nantes, à l'instruction primaire dans le comté nantais avant 1789, aux confréries bretonnes, aux corporations, etc.

En 1878, il intervient une première fois sur un sujet relevant de l'archéologie : il indique avoir été frappé par la lecture d'un article de M. Guigues, archiviste du Rhône, sur « *des moyens de retrouver les voies romaines ou du Moyen Âge à l'aide des hôpitaux et des prieurés* » et montre qu'en Loire-Atlantique plusieurs abbayes, prieurés et établissements religieux ou hospitaliers jalonnent toutes les grandes voies antiques qui relient Nantes à la Bretagne et à la Vendée²⁶.

On peut situer les véritables débuts de son activité d'archéologue à l'année 1881, moment où il présente une étude sur les lieux-dits « *Paradis* » en se fondant sur les travaux de l'abbé Cochet en Normandie. Partant de l'idée que ces lieux-dits, dont il dresse une liste pour la Loire-Inférieure, marquent l'emplacement de cimetières mérovingiens, il propose un véritable programme de fouille et,

« convie ceux qui ont des loisirs à étudier et à interroger les lieux-dits, dont le sous-sol recèle la solution de nos énigmes archéologiques [et ajoute] c'est le programme d'une série de fouilles que je vous sou mets, en vous laissant le soin de fixer le moment et la méthode que nous aurons à suivre pour les exécuter. Notre science à tous ne peut avancer que si ses disciples s'arment tout à la fois de la pioche et de la plume²⁷ ».

Il demande en outre que des fonds soient prélevés sur le budget de la Société et destinés à des fouilles²⁸. En mai-juin 1881, on apprend ainsi que Léon Maître, en compagnie du comte Régis de l'Estourbeillon, a ouvert des tranchées « *aux lieux-dits Paradis en Pont-Saint-Martin, et dans la commune de Rezé [et que], entre Rezé et les Sorinières, dans une localité qui porte le nom des Ruines [...], de nombreux objets romains ont été trouvés* ». C'est là, sans guère de doute, la première opération de terrain qu'il effectue²⁹. Il s'est donc écoulé un délai de près de dix ans entre le moment où Léon Maître arrive à Nantes et celui où il s'intéresse à l'archéologie. Il est probable que ce délai s'explique, d'un côté, par l'importance de ses

26. *BSANLI*, 17, 1878, 18 mars 1878, p. 14-15.

27. MAÎTRE, Léon, « Les paradis sont-ils des cimetières mérovingiens ? », *BSANLI*, 20, 1881, p. 103-117.

28. *BSANLI*, 20, 1881, 5 avril 1881, p. xvii-xix. Quelques années plus tard, il reconnaîtra s'être trompé, assimilant désormais « *paradis* » à « *champ fleuri* » : *BSANLI*, 24, 1, 1885, 3 mars 1885, p. xvii.

29. *BSANLI*, 20, 1881, 7 juin 1881, p. xxiii-xxv.

tâches d'archiviste et, de l'autre, par le fait, qu'à son arrivée, il manquait encore de connaissances suffisamment solides pour intervenir dans ce domaine.

1884-1901 : le temps de l'archéologie de terrain

Tout en poursuivant ses activités d'archiviste et d'historien, Léon Maître entame donc une deuxième période de sa carrière, principalement centrée sur les années 1884-1900, où il développe une activité importante en archéologie. Entre 1884 et 1895, il explore ainsi de manière extensive les sites antiques de Petit-Mars, Mauves-sur-Loire, Fégréac, Clis (Guérande), Curin (Le Gâvre), Saint-Julien-de-Concelles et Rezé (Loire-Atlantique), et de Rieux (Morbihan) (fig. 2). En parallèle, et jusqu'en 1899, il réalise des prospections pédestres, qu'il complète parfois par des sondages, sur un grand nombre de communes³⁰. Son activité à Nantes même est importante, scandée par la réalisation de fouilles (chapelle Saint-Symphorien), de sondages (église Saint-Donatien et chapelle Saint-Étienne) ou de surveillances de travaux (église Saint-Similien). En 1895-1896, il engage également le nettoyage des murs et le déblaiement de l'église abbatiale de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, ouvrant là un dossier qui l'occupera jusque dans les années 1910 (*cf. infra*). Ses dernières interventions sur le terrain, entre 1900 et 1901, le conduisent à explorer l'église de Saint-Herblon, à réaliser des observations lors de la destruction de celle du Cellier et, enfin, à engager une campagne de fouille sur le site du Mur, à Comblessac (Ille-et-Vilaine)³¹.

C'est également durant cette période qu'il enrichit ses contacts en assistant à plusieurs séances de la section d'archéologie du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, où il croise, notamment, Alexandre Bertrand, Antoine Héron de Villefosse ou encore Robert de Lasteyrie³². À Nantes, il est en contact régulier avec les nouveaux membres de la Société historique et archéologique que sont Félix Chaillou (membre dès 1885) et Georges Durville (1892).

1902-1926 : le temps des synthèses et des études en architecture religieuse

La deuxième période de sa carrière, marquée par une intense activité archéologique, prend fin avec le tournant du siècle. Par la suite, et jusqu'à son décès en 1926, Léon Maître poursuit ses recherches historiques et

30. Nous avons recensé, dans ses écrits, une trentaine de sondages répartis dans autant de communes différentes, mais le nombre réel est sans doute plus important.

31. La fouille du sanctuaire du Mur, à Comblessac, qui prolonge celle engagée par la propriétaire des lieux, est la seule opération, avec celle de Rieux (Morbihan), que Léon Maître va réaliser en dehors des limites du département. L'explication tient ici au fait que la famille Banzain, propriétaire du site, était nantaise.

32. Il devient en effet correspondant du ministère de l'Instruction publique par arrêté du 5 avril 1892, puis membre non résident dès 1895 et jusqu'à son décès.

**Figure 2 – Carte de localisation de Rieux (Morbihan)
et Fégréac (Loire-Atlantique)**
(MAÎTRE, Léon, « La station gallo-romaine de Rieux-Fégréac »,
BSANLI, 26, 2, 1887, p. 2-3).



archivistiques et consacre l'essentiel de ses écrits archéologiques d'une part à l'église de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu et aux édifices chrétiens du Moyen Âge, et notamment aux cryptes, et d'autre part à quelques synthèses portant par exemple sur les voies romaines, les stations antiques de la Basse-Loire ou le bassin du Brivet, dans lesquelles il recycle une large partie des informations qu'il avait publiées auparavant. C'est aussi durant cette période qu'il va s'opposer à quelques éminentes personnalités au travers de vives polémiques (*cf. infra*).

Désormais, il n'intervient plus guère sur le terrain, sans doute parce qu'il juge en avoir terminé avec le programme qu'il s'était fixé d'étudier les villes disparues de la Loire-Inférieure (*cf. infra*), et il se contente de signaler, de place en place, des découvertes fortuites qui lui sont signalées.

**L'archéologie pratiquée par Léon Maître,
entre conception de la discipline, méthodes,
résultats et polémiques**

L'archéologie, discipline auxiliaire de l'Histoire

Dans son discours d'intronisation comme président de la Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure, en novembre 1881, Léon Maître s'attache à décrire sa conception des recherches historiques et dit : « *L'archéologie a cessé d'être la récréation exclusive des amateurs de panoplies et de médailles, pour devenir un auxiliaire des recherches historiques*³³. » Dans la suite de son discours, il s'inscrit à l'évidence dans la lignée de ceux qui préconisent la pluridisciplinarité dans les études historiques ainsi que, depuis 1870, l'intérêt de celles-ci pour le redressement moral de la nation³⁴. À ce titre, et dans la suite de la grande entreprise d'archéologie nationale lancée par Napoléon III, encore renforcée après la défaite de Sedan, il apparaît notamment nécessaire d'éclairer l'histoire ancienne du territoire français. C'est dans cette perspective que Léon Maître lance manifestement ses enquêtes archéologiques, avec, comme bien d'autres en son temps, le souci de révéler le passé antique et médiéval des paroisses de la Loire-Inférieure.

Il précise ce qu'il attend de l'archéologie, dès sa première livraison consacrée aux fouilles menées à Petit-Mars :

« Nos paroisses les plus anciennes n'ont pas de titre antérieur au xie siècle [...]. Comment percer la nuit qui enveloppe leur origine et soulever le voile qui couvre leur passé, au moins pendant la période mérovingienne en dépit de la pénurie des archives ? Nous n'avons qu'une ressource, celle d'explorer, le flambeau de l'archéologie en main, les ruines laissées par les générations qui ont vécu sur notre sol à ces époques éloignées³⁵. »

Léon Maître reviendra sur ce point en 1893-1894, annonçant que, pour les périodes anciennes sans archives écrites, la philologie et l'hagiographie sont les seuls recours avec,

« une autre science qui est arrivée à temps pour nous conduire aux solutions précises, c'est l'archéologie, parce qu'elle repose sur des principes dont la

33. MAÎTRE, Léon, « Discours prononcé en séance publique, le 20 novembre 1881 », *Annales de la Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure* (désormais *ASANLI*), 2, 6^e série, 1881, p. 480.

34. TONNERRE, Noël-Yves, « Un grand historien nantais... », *op. cit.*, p. 115-116.

35. MAÎTRE, Léon, « Les monuments romains de Coussol et du Breil en Petit-Mars (Loire-Inférieure) », *BSANLI*, 25, 1, 1886, p. 91 [*Les villes disparues de la Loire-Inférieure, 1^{re} livraison, Petit-Mars*, Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1886, p. 1].

sûreté a été éprouvée. En fouillant le sol de toutes les communes qui recèlent des ruines, j'ai pu établir leur origine celtique ou gallo-romaine³⁶... »

Il est toutefois possible que son véritable intérêt pour l'archéologie découle non pas d'une vision théorique, mais d'un détail anecdotique qu'il évoque en 1920 à propos d'une note manuscrite découverte à Petit-Mars :

« L'abbé Perret arrivait de Rome quand il écrivit sur son registre de Petit Mars : "*Vidi delubra seu templi seu palatii in locis de Coussol*". J'ai suivi sa trace et j'ai découvert un théâtre et un hippodrome dans la forêt de Mars. Je lui dois ma vocation d'archéologue. »

Ses débuts sont en tout cas timides. Ainsi, lorsqu'il entame ses premières recherches sur le site de Petit-Mars, écrit-il :

« Sans tarder, je me suis mis en campagne, mais seul, m'entourant de mystère, afin d'éviter, en cas d'insuccès, l'aveu public d'une fouille infructueuse. Ma timidité se changea bien vite en assurance³⁷. »

Dans le domaine des vestiges d'époque romaine ou antérieure, il soulignera d'ailleurs plusieurs fois, tout au moins à ses débuts, son inexpérience et son incompétence³⁸.

Cela dit, et sans insister outre mesure, Léon Maître, souvent, n'est effectivement guère à l'aise dans le domaine de la description précise et de l'interprétation des vestiges, particulièrement antiques, surtout lorsqu'il est confronté à des archéologues d'envergure nationale³⁹. Il n'est, en outre

36. MAÎTRE, Léon, « Introduction à la géographie historique de la Loire-Inférieure », *Annales de Bretagne* (désormais *AB*), 8, 1893-1894, p. 362.

37. MAÎTRE, Léon, « Les monuments romains de Coussols et du Breil en Petit-Mars (Loire-Inférieure) », *BSANLI*, 25, 1, 1886, p. 93.

38. À propos d'une figurine découverte à Fégréac. « *Malgré mon inexpérience en archéologie, je savais que les figurines ne sont pas signées ordinairement...* » : MAÎTRE, Léon, « Étude sur les Vénus gauloises », *AB*, III, 4, 1887-1888, p. 459; ou encore, à propos de la Brière, « malgré mon incompétence, je n'ai pu résister à la curiosité de rechercher par quels moyens on pourrait dater la naissance de notre bassin tourbeux... » : MAÎTRE, Léon, « Mémoire sur l'emplacement du port de Corbilon et sur les origines de Saint-Nazaire », *AB*, IV, 3, 1888-1889, p. 422-423.

39. Deux exemples, à l'opposé l'un de l'autre dans sa carrière, le montrent. Le rapport qu'il adresse au Comité des travaux historiques et scientifiques pour solliciter une subvention pour la continuation des fouilles de Petit-Mars est ainsi examiné par Antoine Héron de Villefosse qui y relève l'emploi impropre des termes d'amphithéâtre et cirque pour ce qui est un théâtre et celui d'hippodrome pour ce qu'il considère être une nymphée : *BACTH*, 1885, 12 janvier 1885, p. 6. De même, à propos des fouilles de Mauves, ou Antoine Héron de Villefosse réfute le choix de Léon Maître d'attribuer le temple découvert à Diane : *BACTH*, 1886, 10 mai 1886, p. 326-327. À l'autre extrémité de sa vie, Léon Maître publie un article sur le site de Langon (Ille-et-Vilaine), connu pour une peinture murale antique représentant Vénus et dans lequel il propose de voir une chapelle chrétienne du VI^e siècle, dédiée à Saint-Mélaine et ensuite réinvestie par les païens : MAÎTRE, Léon, DOUILLARD, Joseph, « Langon et son temple de Vénus », *Bulletin Monumental* (désormais *BM*), LXIX, 1920, p. 5-26. La réponse d'Adrien Blanchet, l'année suivante, pointe les contradictions entre le discours et les légendes portées sur les relevés des élévations extérieures et conclut à une partie d'édifice thermal, relevant d'une *villa* : BLANCHET, Adrien, « L'édifice antique du Langon », *B.M.*, LXXX, 1921, p. 153-158.

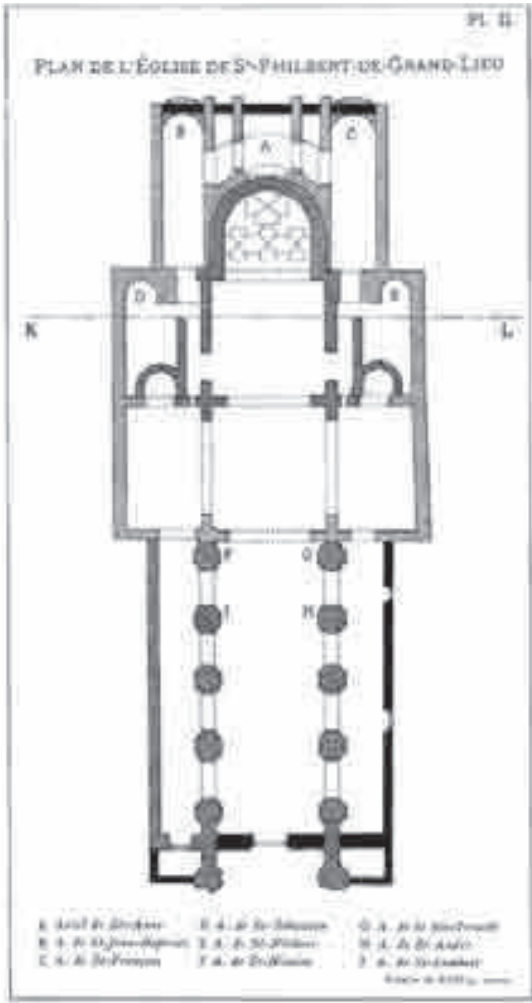


Figure 3 – Plan de l'église carolingienne de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu (L.A.)
(MAÎTRE, Léon, « Rapport sur l'établissement de Déas, sur la translation des reliques de Saint Filibert et sur l'âge de l'église de Saint-Philbert de Grandlieu », BSANLI, 35, 1, 1896, pl. II)

et en fin de compte, pas un adepte réel de la fouille archéologique et de l'analyse stratigraphique, particulièrement dans le cas des édifices religieux du Moyen Âge : on sent là le poids de sa formation initiale, à une époque où l'archéologie médiévale n'était pas encore née (fig. 3).

L'introduction de son article critique à l'égard des travaux de Camille de la Croix à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu le démontre avec éclat :

« La pauvre église de Saint-Philbert de Grandlieu n'a vraiment pas de chance [...]. Elle sert de pomme de discorde entre les archéologues [...]. On croyait qu'en appelant un fouilleur expérimenté comme le Père de la Croix, on mettrait fin aux débats. Illusion. [...] Le R.P. inaugure une méthode bien différente de celle de M. de Caumont et de ses élèves qui se bornaient à voyager

et à comparer entre eux les divers édifices de nos provinces en essayant de les dater à l'aide de chartes, des inscriptions, des sculptures et des procédés de construction. Aujourd'hui, quand on suit l'école du P. de la Croix, il faut descendre dans les puits, retourner les fondations sens dessus dessous, peser les matériaux, relever les niveaux, en un mot, faire métier de mineur ou de maçon. Cette méthode souterraine n'est pas à la portée de tout le monde, elle matérialise beaucoup la carrière de l'archéologue. Il me paraît préférable de relever la tête et de s'éclairer en comparant les parties datées de l'édifice avec celles qui ne le sont pas. Je crains que le système des fouilles à outrance ne soit dangereux, qu'il ne nous fasse tourner la tête en dénaturant la réalité et en faisant sortir de terre des monuments imaginaires [...] ⁴⁰. »

Les méthodes de fouille et d'enquête

L'étendue géographique des études archéologiques conduites par Léon Maître a de quoi surprendre à première vue, même si elle se partage en investigations que l'on peut qualifier de légères et qui sont les plus nombreuses (enquêtes orales, sondages ponctuels, reprise d'informations anciennes, surveillance de travaux) et les recherches plus lourdes caractérisées par des enquêtes de terrain et/ou des fouilles amples qui ont donné lieu à l'établissement de plans. Elle s'explique cependant et sans aucun doute par les tournées d'inspection et de récolement des archives communales qui faisaient partie de son activité professionnelle et à l'occasion desquelles il parcourait également les villages et les campagnes en interrogeant leurs habitants ⁴¹. Comprenant tout l'intérêt des enquêtes orales ⁴², il s'est ainsi progressive-

40. MAÎTRE, Léon, « L'église carolingienne de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu devant la critique ou Examen des théories du R.P.C. de la Croix », *BSANLI*, 48, 1, 1907, p. 1-2.

41. Il le dit lui-même en conclusion du premier tome de sa Géographie : « J'ai présenté aux amis du passé le résultat de mes recherches, sans aucun ordre, dans une série de huit livraisons qui ont paru au fur et à mesure que j'avais dans la connaissance de ma circonscription, afin d'éveiller l'attention des propriétaires sur la méthode que j'adoptai et aussi afin d'obtenir d'eux le concours de leurs observations personnelles. » : MAÎTRE, Léon, *Géographie historique et descriptive de la Loire-Inférieure, I, Les villes disparues des Namnètes*, Nantes, Émile Grimaud, 1893, p. 540. D'autres également le soulignent, par exemple A. Dortel : « Il s'est fait dans le département de la Loire-Inférieure, l'apôtre infatigable de l'Archéologie; parcourant nos campagnes dont il classait les archives municipales, il interrogeait les Maires, les notables de chaque commune, leur faisant leur éducation archéologique, multipliant les fouilles, il reconstituait ainsi en les groupant tous ces souvenirs épars dans la mémoire des vieux habitants » : « Rapport sur le concours triennal par A. Dortel, Président », *BSANLI*, 51, 1910, p. XLVI. Il en est de même pour Émile Gabory : « Il s'installait plusieurs semaines dans une commune perdue et se donnait la peine de classer lui-même les papiers de la mairie » : GABORY Émile, « Notice sur la vie... », *op. cit.*, p. 21.

42. Deux exemples, parmi une multitude d'autres. À Saint-Mars-la-Jaille, « M. le Marquis de la Ferronnays, maire de Saint-Mars, qui voulait bien me servir de guide et de patron dans son canton [...] m'a conduit sur divers points qui méritent d'attirer l'attention de l'archéologue » : MAÎTRE, Léon, « Une excursion dans le canton de Saint-Mars-la-Jaille », *BSANLI*, 24, 1, 1885, p. 96-100. À Mauves-sur-Loire : « Interrogez les bêcheurs de vigne et les laboureurs, ils auront tous une réponse intéressante à vous faire : les uns trouvent des murs, les autres des fours au niveau de la terre, d'autres des puits [...]. J'avoue que je fus stupéfait de rencontrer tant de science d'observation chez des ignorants. » : MAÎTRE, Léon, « La station gallo-romaine de Vieille-Cour à Mauves », *BSANLI*, 24, 1885, p. 104-106.

ment constitué un véritable réseau d'informateurs réunissant un panel sociologique allant des grands propriétaires terriens aux agriculteurs, en passant par les maires, les instituteurs ou encore les entrepreneurs⁴³.

Une autre origine de ses découvertes est liée à l'étude des textes et des archives. L'exemple le plus flagrant est celui de Petit-Mars, premier site sur lequel il lance une fouille d'envergure en 1884. Il indique avoir découvert cette nouvelle station romaine, mis sur la piste par une « *note manuscrite d'un ancien curé de Petit-Mars, insérée au bas d'une page jaunie des registres de l'état civil paroissial* » découverte lors de l'une de ses tournées d'inspection⁴⁴.

La toponymie constitue un autre outil qu'il utilise volontiers⁴⁵ ainsi que la prospection pédestre, pour laquelle il a manifestement de réelles aptitudes d'archéologue de terrain⁴⁶. Plus largement, il bénéficie également de bonnes compétences en géographie⁴⁷.

43. Trois exemples significatifs de l'existence de ce réseau. À Rezé, « *appelé par le fermier Bautru pour assister à un défoncement [...] nos tranchées mirent au jour 2 mètres de murs...* » : MAÎTRE, Léon, « Rezé, la ville romaine et les ruines païennes », *AB*, X, 1894-1895, p. 544. À propos de la figurine en terre cuite de Quilly : « *Je ne l'ai pas trouvée moi-même. Elle m'a été remise, pendant l'une de mes tournées d'inspection, par un jeune clerc de notaire de Cambon qui l'avait aperçue sur la cheminée d'une fermière en faisant un inventaire de mobilier* » : MAÎTRE, Léon, « Le dieu accroupi de Quilly : figurine gauloise », *Bulletin de la société d'anthropologie de Paris*, x, 1899, p. 143. Lors de la destruction de l'église du Cellier, « *M. Bougouin, architecte, de passage au Cellier a eu la bonté de m'avertir* » : MAÎTRE, Léon, « Les origines du Cellier d'après les démolitions de l'église de Saint-Martin au Bourg », *BSANLI*, 42,1, 1901, p. 27. Quelques maigres échanges de courriers confirment ce fait ou montrent aussi qu'il est parfois consulté comme expert lors de découvertes. De même, il semble qu'il ait lancé un questionnaire adressé aux maires des communes, sous la forme d'un document partagé en deux colonnes (questions d'un côté et place libre à gauche pour les réponses) : ADLA, série 14J17.

44. *BSANLI*, 23, 1884, 4 novembre 1884, p. LXI.

45. Un seul exemple concernant Saint-Géréon : « *Les noms de lieux qui tant de fois m'ont guidé dans mes recherches à travers le passé vont encore être ici notre fil conducteur à travers les divisions du territoire. En dépouillant le cadastre, je vois d'abord les Brûlis, la Pierre-Meslière, puis la carrière du Gotha, le chemin de Belpheget, Brebion, les Airennas. Ces désignations ont piqué ma curiosité, notamment la dernière; elles m'ont inspiré l'idée de faire une tournée jusqu'au bourg de Saint-Géréon [...]* » : MAÎTRE, Léon, « Les Romains dans la vallée de la Loire », *AB*, v, 3, 1889-1890, p. 636-637.

46. À Petit-Mars : « *Au pied du versant de la Buisaye, dans la grande prairie qui forme le commencement du marais, le long de la haie, je pensais qu'une surprise m'attendait. Au lieu d'être parfaitement plane, la surface de cette prairie a été remaniée de telle façon qu'elle présente une suite de grands carrés inégaux, encadrés de légers sillons et de bossis d'un mètre de large. Ces formes, peu apparentes dans la saison pluvieuse, sautent aux yeux après un été sec comme celui de 1884. L'herbe se dessèche et blanchit sur les milieux et verdit autour du cadre dans les petits creux. En longeant ces carrés, on se croirait sur le bord d'une rue dont les maisons ont été arasées* » : MAÎTRE, Léon, « Les monuments romains de Coussols et du Breil en Petit-Mars (Loire-Inférieure) », *BSANLI*, 25, 1, 1886, p. 96. À Rezé : « *Dans le clos Saint-Martin [...], le sol est partout semé de chaux, de briques, de tuiles, de charbon et de moellons* » : MAÎTRE, Léon, « Rezé, la ville romaine et les ruines païennes », *AB*, x, 4, 1894-1895, p. 544.

47. Il publiera d'ailleurs un guide dictionnaire, grand public et de format poche, ordonné par communes en cinq grandes rubriques (topographie, origine, seigneuries, curiosités, distances) : MAÎTRE, Léon, *Géographie de la Loire-Inférieure*, Nantes, Th. Veloppé, 1902, 224 p.

Pour les quelques fouilles d'ampleur qu'il a mises en œuvre, il bénéficie de subventions de la Société archéologique de Nantes, de celle de la Société polymathique du Morbihan dans le cas des fouilles de Rieux et enfin du ministère de l'Instruction publique par le biais du Comité des travaux historiques et scientifiques⁴⁸. Il peut ainsi louer les terrains destinés à être fouillés⁴⁹ ou employer des ouvriers terrassiers⁵⁰ qui suivent les murs, parfois après avoir réalisé des sondages aléatoires à la barre de fer⁵¹. Il n'hésite pas non plus, dans certains cas, à faire appel à des agents voyers⁵² ou encore se fait systématiquement aider par des architectes pour ses relevés. Ces opérations de fouilles peuvent durer un long temps, sans que la présence de Léon Maître soit, à l'évidence, permanente et quelques exemples montrent qu'il a en fait recours à des collaborateurs locaux, souvent propriétaires fonciers, qui lui permettent de se limiter à des visites ponctuelles⁵³. Les sondages semblent

48. Les comptes-rendus des séances publiés dans le *Bulletin du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, section d'archéologie montrent qu'il a bénéficié de subventions pour les fouilles de Petit-Mars, de Mauves-sur-Loire, de Rieux-Fégréac et du Cellier : les sommes accordées varient entre 300 et 500 francs.

49. Deux exemples. Pour le temple de Rieux (Morbihan), Léon Maître sollicite le président de la Société polymathique : « *Je suis persuadé qu'en votant une somme de 150 francs la Société pourra parer à toute éventualité et même louer les terrains du château Merlet pour plusieurs mois* » : MAÎTRE, Léon, lettre du 20 octobre 1887, Archives de la Société polymathique du Morbihan, ms. 638. Une subvention de 500 francs est accordée par le Comité de Géographie historique et descriptive pour entreprendre des fouilles à Clis (Guérande). « *Avec cette somme, il pourra louer pendant une année les champs où il veut travailler* » : *Bulletin de Géographie historique et descriptive*, 2, 1889, 2 mars 1889, p. 12.

50. À Petit-Mars, par exemple, il observe la topographie et repère un pré à la forme particulière qui lui fait penser à un théâtre. « *Mes ouvriers, placés aux deux extrémités de l'hémicycle et sur son parcours probable, mirent à nu, en peu de temps, les pierres d'un mur tournant...* » : MAÎTRE, Léon, « Les monuments romains de Coussols et du Breil en Petit-Mars (Loire-Inférieure) », *BSANLI*, 25, 1, 1886, p. 93.

51. Parfois, et de manière plus originale, il bénéficie de l'aide de la population, comme dans le cas du déblaiement de la chapelle Saint-Barthélémy à Saint-Julien-de-Concelles en 1899 : MAÎTRE, Léon, *Géographie historique et descriptive de la Loire-Inférieure*, I, *Les villes disparues des Namnètes*, Nantes, Émile Grimaud, 1893, p. 319.

52. À propos de l'assimilation entre Rieux-Fégréac et le *Duret* de la carte de Peutinger : « *J'ai pu faire mesurer par les agents du service vicinal la longueur de route qui se développe entre Nantes et La Touche-Saint-Joseph en Fégréac...* » : MAÎTRE, Léon, *Géographie historique et descriptive de la Loire-Inférieure*, I, *Les villes disparues des Namnètes*, Nantes, Émile Grimaud, 1893, p. 78.

53. Ainsi la fouille de la villa de Curin (Le Gavre) a duré au minimum 6 mois : « *Peu à peu, le déblaiement s'est opéré depuis six mois et aujourd'hui le plan que j'ai fait relever présente un ensemble de douze chambres et une suite de murailles couvrant une superficie de 400 mètres carrés* » : MAÎTRE, Léon, « Découverte des thermes de Curin, commune de Blain », *BACTH*, 1890, p. 434. À Mauves-sur-Loire, « *il est convenu avec M. Flaire (propriétaire du terrain), qu'à la première occasion, ses ouvriers s'efforceront de trouver les quatre angles* » : MAÎTRE, Léon, « La station gallo-romaine de Vieille-Cour à Mauves », *BSANLI*, 24, 1, 1885, p. 102. Ou encore pour les fouilles de Fégréac : « *Après un déjeuner plein d'entrain à l'excellent hôtel du Lion d'Or, les excursionnistes [...] furent reçus sur le champ des fouilles par M. Henri Nicolazon de Barmon, propriétaire du château de la Touche, qui, depuis plusieurs mois, dirige et surveille les ouvriers, explore le pays, interroge les vieillards, recueille les traditions et seconde les chercheurs avec un dévouement sans égal et un rare esprit d'observation [...], de nombreuses escouades étaient à la besogne...* », BOTMELAS, Alain de, « Les fouilles archéologiques de Fégréac », *BSANLI*, 26, 1, 1887, p. 48.

quant à eux réalisés, le plus souvent, par les propriétaires des lieux explorés et à la demande de Léon Maître⁵⁴.

Une production écrite centrée sur l'histoire des communes et l'architecture religieuse

Léon Maître consacre donc l'essentiel de sa production écrite, particulièrement entre 1884 et 1902, à l'histoire des communes de son département⁵⁵. Une série d'articles, rassemblant et croisant données de terrain et sources d'archives, est ainsi publiée puis rééditée sous la forme de fascicules ; l'ensemble étant destiné à être rassemblé, à terme, dans deux volumes consacrés à la *Géographie historique et descriptive de la Loire-Inférieure* (1893 et 1899)⁵⁶. Les fascicules réunis dans ces deux tomes sont publiés sous le titre évocateur *Les villes disparues de Loire-Inférieure*⁵⁷. Le titre général des deux volumes est quant à lui manifestement inspiré par la commission du même nom du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, dont le bulletin paraît de 1886 à 1912⁵⁸.

Dans cette partie de son œuvre, et en matière d'archéologie romaine, il couvre un ample panel s'intéressant à la localisation des quelques rares mentions antiques de localités⁵⁹, mettant en lumière des agglomérations jusqu'à mal renseignées, comme Petit-Mars, Mauves-sur-Loire et Rieux-Fégréac, ou livrant l'une des premières bonnes études de la topographie antique et médiévale de Nantes (fig. 4). Il est également l'un des premiers à identifier des traces de briquetage dans la presqu'île guérandaise, sans pour autant parvenir à les interpréter, ou encore à souligner l'importance des activités de traitement du minerai de fer dans la région de Blain, etc. Par la suite, il proposera quelques synthèses utiles, à l'exemple de celle qui traite du réseau de voies romaines, dans laquelle il s'appuie sur les travaux de son prédécesseur L.-J.-M. Bizeul en le corrigeant, le confirmant ou le complétant⁶⁰.

54. « À Anetz, le propriétaire actuel [...], par les sondages qu'il a bien voulu pratiquer sous mes yeux [m'a] convaincu que les ruines de la propriété Arnaud dépendaient d'un somptueux édifice » : MAÎTRE, LÉON, « Les Romains dans la vallée de la Loire », *AB*, v, 4, 1889-1890, p. 660.

55. Nous avons estimé utile de proposer, en fin de cet article, une bibliographie, la plus exhaustive possible, des travaux de Léon Maître en lien avec l'archéologie, la seule existante, publiée par É. Gabory, étant en partie erronée : GABORY, Émile, « Notice sur la vie... », *op. cit.*, p. 25-32.

56. MAÎTRE, LÉON, *Géographie historique et descriptive de la Loire-Inférieure*, I, *Les villes disparues des Namnètes*, Nantes, Émile Grimaud, 1893, 552 p ; MAÎTRE, LÉON, *Géographie historique et descriptive de la Loire-Inférieure*, II, *Les villes disparues des Pictons*, Nantes, Grimaud, 1899, 434 p. En tête de ces deux volumes, on trouve un extrait d'Ovide, traduit ici en français : « Si vous cherchez en Arcadie les villes d'Helice et de Suris, vous les trouverez sous la mer ; et le matelot montre encore leurs ruines submergées », *Les Métamorphoses*, livre XV, v, 293.

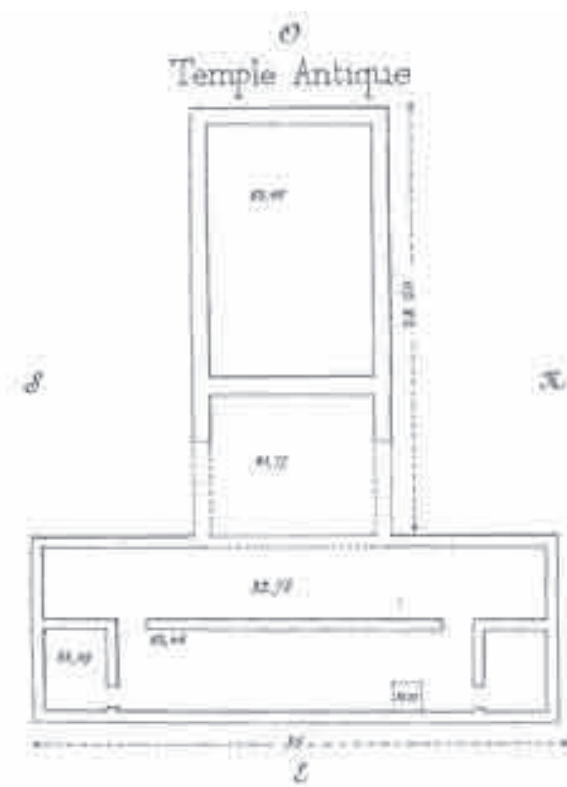
57. Avec un tirage limité, au moins pour les trois premières livraisons, à 100 exemplaires.

58. Dans ce bulletin, plusieurs articles répondent d'ailleurs au même titre. Par exemple : CHAUVIGNÉ, Auguste, « Géographie historique et descriptive de la Gâtine tourangelles », *Bulletin de Géographie historique et descriptive*, 1892 (1893), p. 316-323.

59. Duretie à Rieux-Fégréac, Corbilo à Saint-Nazaire, *Portus Brivates* dans le bassin de la Brière, *Grannona* à Guérande, *Ratiatum* à Rezé, etc.

60. Sa septième livraison du tome I des *Villes disparues*, consacrée à Blain, est d'ailleurs dédiée à la mémoire de Bizeul et signée de son nom et en se qualifiant de « son conti-

Figure 4 – Plan du sanctuaire de Mauves-sur-Loire (Loire-Atlantique),
(MAÎTRE, Léon, « La station gallo-romaine de Mauves »,
BSANLI, 25, 2, 1886, p. 32-33)



L'autre pan de sa production est consacré aux édifices religieux d'époque carolingienne et romane ainsi qu'aux premiers temps du christianisme, avec une couverture géographique plus ample que la seule Loire-Inférieure, particulièrement pour les études qu'il consacre aux cryptes. On en retiendra notamment ses nombreuses mises au point sur l'église abbatiale de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, dont il a été le premier à signaler l'origine carolingienne, parvenant ainsi à la faire classer au titre des Monuments Historiques dès 1896. Dans ce domaine, il se manifeste toutefois plus comme historien de l'architecture que comme archéologue.

nuateur reconnaissant » : MAÎTRE, Léon, *Les Villes disparues de la Loire-Inférieure*, 7^e livraison, Blain. Centre industriel et commercial des Nannètes, Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1891, p. 251.

Notons par ailleurs qu'il est peu intéressé par les objets ou, plus largement, par la culture matérielle, si l'on en juge par le faible nombre de ses articles dans ce domaine. En réalité, il n'a fait exception que pour les figurines en terre cuite qu'il avait découvertes à Fégréac et celle qu'on lui avait remise en provenance de Quilly, faisant d'ailleurs preuve là d'une capacité à conduire une vraie enquête comparative en interrogeant les conservateurs de musée de l'époque et ses collègues⁶¹ (fig. 5). En 1902, dans son discours de président entrant à la Société archéologique, il exprime d'ailleurs son dédain pour les objets en évoquant l'archéologie : « Cette passion qui dégénère parfois en complaisance frivole pour les colifichets⁶². »

**Figure 5 – Figurines en terre blanche
provenant de la butte de Bro à Fégréac (Loire-Atlantique),
(MAÎTRE, Léon, « La station gallo-romaine de Rieux-Fégréac »,
BSANLI, 26, 2, 1887, p. 10-11)**



61. MAÎTRE, Léon, « Étude sur les Vénus gauloises », *AB*, III, 4, 1887-1888, p. 457-468; MAÎTRE, Léon, « Le dieu accroupi de Quilly : figurine gauloise », *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, 4^e série, 10, 1899, p. 141-152. La Vénus de Fégréac avait auparavant été présentée au Comité d'archéologie du CTHS, bénéficiant des remarques d'Antoine Héron de Villefosse : *BACTH*, 1887, 31 mai 1887, p. 322-323. Le dieu de Quilly a été évoqué au congrès de Nantes de l'Association française pour l'avancement des Sciences en 1898, où il a fait l'objet d'une discussion avec le préhistorien Gabriel de Mortillet : MORTILLET, Gabriel de, « Une figurine trouvée à Quilly », *Association Française pour l'avancement des Sciences*, 27, 1, 1898, p. 182.

62. « Discours de M. Léon Maître, président entrant », *BSANLI*, 43, 1, 1902, p. 18.

En dehors des deux tomes de sa *Géographie*, Léon Maître a principalement publié dans les revues régionales que sont les *Annales de la Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure*, le *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure* ou les *Annales de Bretagne*, mais a également eu accès à quelques revues nationales, particulièrement le *Bulletin archéologique* ou encore la *Revue archéologique*⁶³.

Dans cette production, les références bibliographiques restent le plus souvent sommaires, limitées aux revues régionales et à quelques ouvrages généraux et peu en prise avec l'actualité, particulièrement pour l'archéologie protohistorique et gallo-romaine. À l'évidence, ceci tient à l'indigence des ressources locales, comme il le souligne lors d'un discours de 1902 en évoquant la parution d'un répertoire bibliographique par le Comité des travaux historiques et scientifiques : « *Que d'horizons [il] ouvrira à ceux qui jusqu'ici ont vécu dans l'isolement de la province, loin des musées de Paris.* » Il rappelle alors les nombreuses correspondances qu'il avait dû échanger, quinze ans auparavant, pour identifier la Vénus signée *Rextugenos* de Fégréac ou encore les augets liés à l'industrie salicole⁶⁴.

Enfin, loin d'être un savant replié sur lui-même, Léon Maître communique régulièrement sur ses travaux dans les sociétés nantaises, mais aussi dans le cadre de quelques Congrès des délégués des sociétés savantes de Paris et des départements, réunis chaque année à La Sorbonne, ainsi que de certaines séances des comités d'Archéologie et de Géographie historique et descriptive du Comité des travaux historiques et scientifiques. Son souhait de diffuser ses travaux auprès du grand public ressort par ailleurs des articles qu'il publie dans les journaux de l'époque⁶⁵.

Léon Maître vu de l'extérieur

Quelle image a Léon Maître auprès de ses contemporains ? En Loire-Inférieure, ils tiennent à son endroit des propos toujours laudateurs : savant archiviste aux « *lectures si pleines d'intérêt*⁶⁶ », « *infatigable travailleur et c'est avec le soin le plus pieux qu'il recherche les moindres fragments qui peuvent servir à l'histoire, c'est-à-dire à la gloire de notre pays*⁶⁷ », « *historien de ce grand département*⁶⁸ », « *apôtre infatigable de l'archéologie*⁶⁹ », etc. Certes, la nature même des textes utilisés ici – des discours

63. Voir aussi la bibliographie insérée à la suite de cet article ainsi que celle réunie par GABORY, Émile, « Notice sur la vie... », *op. cit.*, p. 25-32.

64. « Discours de M. Léon Maître, président entrant », *BSANLI*, 43, 1, 1902, p. 20-21.

65. Nous n'avons pas dépouillé la presse, mais il semble bien avoir produit quelques articles, à l'exemple d'un intitulé « Une église contemporaine de Louis le Débonnaire à Saint-Philbert de Grandlieu », *Le Monde illustré*, s. d., p. 471-472.

66. « Allocution de M. le marquis de Dion, président sortant », *BSANLI*, 32, 1893, p. 51.

67. « Allocution de M. le Meignen, nouveau président », *BSANLI*, 35, 11, 1896, p. 57.

68. « Discours de M. A. de Bremond d'Ars, président sortant », *BSANLI*, 43, 1902, p. 2.

69. « Rapport sur le concours triennal A. Dortel, président », *BSANLI*, 53, 1910, p. XLVI.

officiels – est propice aux louanges, mais ils montrent tout de même que la communauté archéologique locale, en en faisant un « *émule et digne successeur* » de L.-J.-M. Bizeul⁷⁰, se montrait impressionnée par la puissance de travail de Léon Maître et par ce qu'il avait apporté en matière d'histoire ancienne.

Bien évidemment, ce portrait flatteur résiste moins bien à la critique nationale, si l'on en juge, par exemple, par le rapport de Salomon Reinach lu en 1899 à l'occasion de la remise à Léon Maître de la seconde médaille de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Dans ce rapport, on retrouve sans doute l'une des analyses les plus justes du personnage, salué pour ses qualités d'historien, mais remis à sa juste place dans le domaine de l'archéologie où l'on souligne le caractère tout à la fois disparate et inexpérimenté de sa démarche⁷¹. En contrepoint, des remarques plus élogieuses lui sont adressées⁷².

Les polémiques

Léon Maître a été à l'origine de trois polémiques, au travers desquelles il s'est opposé à d'éminents historiens de l'art et/ou à des archéologues membres du clergé et sur lesquelles nous n'insisterons pas car elles mériteraient à elles seules une étude développée. Dans l'ordre chronologique, la première l'oppose à l'abbé Abel Cahour, autre archéologue nantais⁷³, à propos de l'interprétation d'une basilique paléochrétienne, découverte en 1894 lors de la reconstruction de l'église Saint-Similien à Nantes⁷⁴ (fig. 6). Il

70. BOTMELAS, Alain de, « Les villes disparues de la Loire-Inférieure, Compte-rendu », *Revue Historique de l'Ouest*, VII, 1-6, 1891, p. 139-140.

71. « Vous attribuez la seconde médaille à un travailleur zélé, M. Léon Maître, auteur de nombreux mémoires réunis en deux volumes sous le titre de Géographie historique et descriptive de la Loire Inférieure (avec) des résultats considérables pour l'étude de nos Antiquités nationales et qui, appréciés à leur juste valeur, devraient vous rendre indulgents tant pour le caractère disparate de ces deux volumes que pour les preuves d'inexpérience que donne très souvent l'auteur lorsqu'il aborde les périodes les plus anciennes de notre passé » : « Chronique et mélanges, Rapport de M. Salomon Reinach lu le 12 juillet 1899 à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres », *BEC*, LX, 1899, p. 560-561.

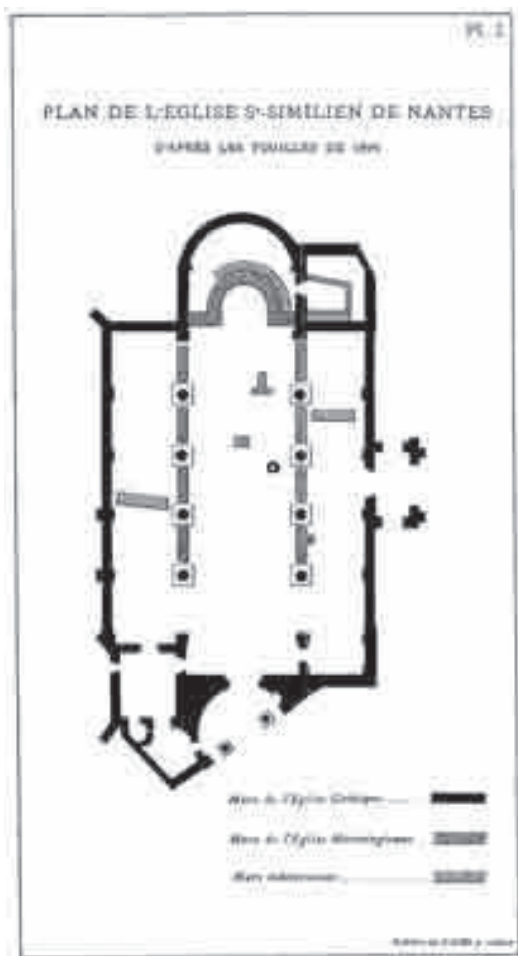
72. Par exemple, en 1899, lorsque l'abbé Thédénat rapporte sa demande de subvention pour conduire des fouilles dans l'église du Cellier : « Le Comité a pu, bien des fois, apprécier l'habileté et la conscience avec lesquelles M. Maître dirige ses fouilles. Cette considération le déterminera sans doute à appuyer les conclusions favorables de ce rapport » : *BACTH*, 1899, 17 avril 1899, p. c.

73. GUIGON, Philippe, « L'archéologie mérovingienne en soutane à Nantes : l'abbé Abel Cahour (1812-1902) et le chanoine Georges Durville (1853-1943) », VI^e journée d'archéologie mérovingienne, Rennes (22-24 juin 1984), *Bulletin de liaison – Association française d'archéologie mérovingienne*, 8, 1984, p. 36-38.

74. CAHOUR, Abel, *Documents pour servir à l'histoire du diocèse de Nantes. Quelques observations concernant les fouilles faites à Saint-Similien*, Nantes, 1894 ; MAÎTRE, Léon, « Comment les faits priment la tradition », *BSANLI*, 33, 1895, p. 229-236 ; MAÎTRE, Léon, « Église Saint-Similien de Nantes. Rapport et observations de M. Léon Maître sur les déblais exécutés en 1894 », *BSANLI*, 35, 1^{er} semestre, 1896, p. 174-193.

recevra, à raison⁷⁵, le soutien du père de la Croix, d'Henri Le Meignen et de Robert de Lasteyrie⁷⁶.

Figure 6 – Plan de l'église Saint-Similien à Nantes
(MAÎTRE, Léon, « Église Saint-Similien à Nantes. Rapport et observations de M. Léon Maître », *BSANLI*, 35, 1, 1896, p. 174-193)



75. MONTEIL, Martial, « Les édifices des premiers temps chrétiens (IV^e-VII^e s. de J.-C.) à Nantes (Loire-Atlantique) », *Nantes religieuse, de l'Antiquité à nos jours. Actes du colloque de l'Université de Nantes, 20-21 octobre 2006*, Nantes, Société archéologique et historique de Nantes et Loire-Atlantique; Département d'Histoire de l'Art et Archéologie de l'Université de Nantes, 2008, p. 15-60.

76. Pour le père de la Croix, *BSANLI*, 33, 1895, 2 avril, p. 37-41; LE MEIGNEN, Henri, « L'oratoire de Saint-Clair et la vieille église Saint-Similien de Nantes », *BSANLI*, 33, 1895, p. 237-251; LASTEYRIE, comte Robert de, « Les fouilles de Saint-Similien de Nantes », *BACTH*, 1896, p. 500-511.

La seconde voit Léon Maître engager un débat vigoureux à propos de l'église abbatiale carolingienne de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, qu'il présente comme un édifice carolingien dès 1895-1896⁷⁷. Il s'affronte tout d'abord, par voie d'articles interposés, entre 1900 et 1902, avec Jean-Auguste Brutails, historien de l'architecture religieuse⁷⁸, puis avec le révérend père Camille de la Croix, qui dirige les fouilles de l'église entre 1898 et 1903⁷⁹, et, enfin, en 1910, avec Robert de Lasteyrie, professeur d'archéologie du Moyen Âge à l'École des Chartes⁸⁰.

En 1913, enfin, il s'oppose, à tort⁸¹, au chanoine Durville à propos des baptistères que celui-ci avait identifiés lors des fouilles des abords de la cathédrale de Nantes⁸². La querelle reprendra en 1922, cette fois à propos

77. MAÎTRE, Léon, « La cité de Deas ou Saint-Philbert de Grandlieu », *Bulletin de géographie historique et descriptive*, 1895 [*Les villes disparues de la Loire-Inférieure*, II^e volume, 2^e livraison, *Le Lac de Grandlieu : Herbadilla, Deas, Vidus et les autres cités de ce bassin*, Paris, Imprimerie Nationale, 1895, p. 59-92]. MAÎTRE, Léon, Rapport sur l'établissement de Déas, sur la translation des reliques de saint Filibert et sur l'âge de l'église de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, *BSANLI*, 35, 1, 1896, p. 64-173. MAÎTRE, Léon, « Notice sur l'église de Saint-Philbert de Grandlieu », *BACTH*, 1896, p. 524-549, pl. xx-xxii; MAÎTRE, Léon, « Une église carolingienne à Saint-Philbert de Grandlieu (Loire-Inférieure) », *CAF*, LXIII^e session, séances générales tenues à Morlaix et à Brest en 1896, 1898, p. 179-217. MAÎTRE, Léon, « Une église carolingienne à Saint-Philbert de Grandlieu (Loire-Inférieure) », *B.M.*, 63, 1898, p. 127-165; MAÎTRE, Léon, *Saint-Filibert, sa vie, ses monastères, ses reliques et son église de Grandlieu*, Nantes, Imprimerie moderne, 1898, 57 p.

78. BRUTAILS, Jean-Auguste, « Note sur l'église de Saint-Philbert-de-Grandlieu », *BM*, 63, 1898, p. 311-334; BRUTAILS, Jean-Auguste, « La Question de Saint-Philibert de Grandlieu », *BM*, 66, 1902, p. 123-152. À ces deux articles, il est répondu : MAÎTRE, Léon, « L'âge de l'église de Deas à Saint-Philbert-de-Grandlieu (Loire-Inférieure) », *BACTH*, 1900, p. 429-448; MAÎTRE, Léon, « L'âge de l'église de Deas à Saint-Philbert-de-Grandlieu (Loire-Inférieure) », *BM*, 65, 1901, p. 345-351; MAÎTRE, Léon, « L'église de Saint-Philbert-de-Grandlieu est-elle carolingienne ou de l'époque romane ? », *BM*, 66, 1902, p. 287-295.

79. CROIX, R.P. Camille de la, « Étude sur l'ancienne église de Saint-Philbert-de-Grandlieu (Loire-Inférieure), d'après des fouilles, des sondages et des chartes », Poitiers, Blais et Roy, 1906, 201 p. [*BSANLI*, 47, 1, 1906, p. 3-201]. Réponse de Léon Maître : MAÎTRE, Léon, « L'église carolingienne de Saint-Philbert de Grandlieu devant la critique ou Examen des théories du R.P. C. de la Croix », *BSANLI*, 48, 1, 1907, p. 1-58. Réponse de Camille de la Croix : CROIX, R.P. Camille de la, *À propos de Saint-Philibert-de-Grandlieu. Réponse à une critique de M. L. Maître*, Poitiers, Lévrier-Bonamy, 1908, 6 p.

80. LASTEYRIE, comte Robert de, « L'église de Saint-Philbert-de-Grandlieu », *Mémoires de l'Institut national de France*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 38, 2^e partie, 1911, p. 1-82. Réponse de Léon Maître : MAÎTRE, Léon, « L'église de Saint-Philbert de Grandlieu devant l'Institut. À propos d'un rapport de M. le comte Robert de Lasteyrie, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », *RA*, 4^e série, XVI, 1910, p. 304-324.

81. MONTEIL, Martial, « Les édifices des premiers temps chrétiens », *op. cit.*, 2008, p. 15-60.

82. DURVILLE, Georges, *Les fouilles de l'évêché de Nantes 1910-1913*, Nantes, Société archéologique (Supplément au *BSANLI*, année 1913), 1913, 306 p. MAÎTRE, Léon, « Observations sur les fouilles de la cour de l'Évêché et de la porte Saint-Pierre », *BSANLI*, 54, 2, 1913, p. 469-499; MAÎTRE, Léon, « Observations sur les baptistères trouvés dans le voisinage de la cathédrale de Nantes », *BACTH*, 1913, p. lIII-lIV. Une partie de ce débat se fait par voie de presse : cf. FAUCHERRE, Nicolas et GUILLOUËT, Jean-Marie, « Le chanoine Durville », dans ce même volume.

des observations faites par Georges Durville dans la chapelle Saint-André, à Nantes⁸³.

Dans les joutes scientifiques liées au dossier de l'église de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, on doit constater que Léon Maître n'est en aucune façon un détracteur de principe, mais qu'il développe à chaque fois un discours raisonné, courtois et admet même apprécier la contradiction⁸⁴. De même, dans celles qui l'opposent à l'abbé Cahour et au chanoine Durville⁸⁵, il n'y a pas lieu de voir une quelconque forme d'anticléricisme, mais plutôt un esprit rigoureux, foncièrement honnête, qui réfute systématiquement, et pas toujours à raison, les arguments destinés à démontrer l'ancienneté de l'église nantaise et qu'il juge infondés⁸⁶.

L'homme et les honneurs

L'homme

Sur l'homme lui-même, outre ce qui a déjà été dit, on dispose de peu de renseignements, en dehors de ceux que fournit Émile Gabory dans sa nécrologie⁸⁷. Il le décrit, lorsqu'il le rencontre pour la première fois, comme un « *homme mince, droit, distingué, le regard clair et à qui de légers favoris donnaient l'aspect d'un magistrat* », « *à l'aspect grave [mais] enjoué dans sa maison* » puis comme un grand travailleur, à l'écriture facile, qui « *aimait le changement et le mouvement*⁸⁸ », « *doué d'une merveilleuse santé et d'un*

83. BSANLI, 62, 1922 (1923), 4 avril 1922, p. XLVI-XLVIII. DURVILLE, Georges, « Les fouilles de la chapelle Saint-André de Nantes », BSANLI, 62, 1922 (1923), p. XLVI-XLVII. DURVILLE, Georges, « Les cercueils mérovingiens de la chapelle Saint-André », BSANLI, 63, 1923 (1924), p. 47-90.

84. « *Je reconnais que l'examen attentif des maçonneries devait être tenté par un contradicteur, la rivalité est toujours excellente car elle aiguillonne la perspicacité et nous fait découvrir des faits qui, sans elle, nous auraient échappés* » : MAÎTRE, Léon, « L'église carolingienne de Saint-Philbert de Grandlieu devant la critique ou Examen des théories du R.P. C. de la Croix », BSANLI, 48, 1, 1907, p. 2.

85. Le débat sur les fouilles de la cathédrale se poursuit d'ailleurs aussi dans les séances du comité d'archéologie, lorsque M. Prou lit un nouveau mémoire de Léon Maître en réponse à G. Durville : « *Le mémoire de M. Léon Maître contient, comme on le voit, nombre d'observations intéressantes. Si nous ne vous proposons pas de le publier, c'est que le Comité n'est pas à même d'intervenir utilement et de se prononcer dans le débat. Qu'il nous suffise de dire que les deux archéologues qui l'ont institué ont également droit à notre reconnaissance. Car M. le chanoine Durville, par la description minutieuse des fouilles, les plans dressés par M. l'ingénieur Primault qu'il a annexés à son premier rapport et à son livre, – M. Léon Maître par les observations d'un caractère plus général et très suggestives qu'il a faites, – l'un et l'autre, par leurs commentaires écrits et les monuments, ont constitué ce qu'on appelle aujourd'hui un dossier archéologique et historique où non seulement les historiens de Nantes, mais aussi ceux qui étudient l'ensemble de nos monuments, trouveront de quoi éclairer le développement de l'architecture à l'époque romaine et à l'époque barbare* » : RA, 1914, 9 mars 1914, p. LXII-LXVI.

86. Cette vision est globalement confirmée par ce qu'en dit GABORY, Émile, « Notice sur la vie... », *op. cit.*, p. 22-23.

87. GABORY, Émile, « Notice sur la vie... », *op. cit.*

88. Émile Gabory signale qu'il a fréquemment déménagé, allant jusqu'à Vertou et achetant un chalet à Gourmalon (Pornic) : GABORY, Émile, « Notice sur la vie... », *op. cit.*,

solide appétit », enfin, « *d'une grande droiture [avec] un sentiment de ses devoirs allant jusqu'au scrupule*⁸⁹ ».

Il est souvent question aussi de sa foi chrétienne, illustrée par ses actes lorsque, par exemple, il dirige, entre 1907 et 1910, le mouvement destiné à doter Gourmalon, où il possède un chalet⁹⁰, d'une chapelle évitant aux habitants de se rendre à Pornic pour les offices religieux⁹¹. Dans cette dernière, une plaque de marbre blanc donne d'ailleurs à voir la liste des « *Fondateurs de la chapelle de Gourmalon* », avec en tête ses nom et prénom (fig. 7). Il semble d'ailleurs que, dans cette affaire, il ait occulté ses principes de chercheur, si l'on en juge par le fait qu'il n'a pas pris soin d'effectuer de relevés de l'ancienne chapelle avant sa démolition, louant au contraire les qualités architecturales du nouvel édifice.

Il finira sa vie dans une relative misère, mais toujours intellectuellement actif, malgré la perte cruelle de sa femme et de sa fille en 1915⁹².

Les honneurs

Outre la seconde médaille du concours 1899 des Antiquités de la France de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Léon Maître a également

p. 21. Une recherche rapide montre qu'à Nantes, il a résidé successivement rue Sully, 1, impasse Vignole, 2 rue de Strasbourg, puis 2 place des Enfants Nantais où il décédera. Le recensement de 1896, alors qu'il réside au 1, impasse Vignole, indique que sa famille compte, outre sa femme, sa fille Anne et son fils René ainsi qu'une domestique : *Recensement, Nantes, 2^e arrondissement, 1896*, Archives départementales de la Loire-Atlantique, en ligne. Sa femme, sa fille et lui-même ont été inhumés dans le cimetière de la Bouteillerie, rue Gambetta, mais dans une concession à durée limitée aujourd'hui disparue.

89. « *Une seule fois il demanda quelque chose. Il avait alors quatre-vingt-cinq ans. Réduit pour vivre à sa seule retraite, il avait acheté un jardin et le cultivait lui-même. Dans sa pensée, les profits de cette culture devaient l'aider à adoucir la dureté des temps. Or, un jour, il reparut aux Archives : "Vous ne pourriez pas, dit-il, me donner un travail à faire, un triage, un inventaire?" – Nous nous étonnâmes. Il ajouta, dévoilant sa pensée : "Le Conseil Général vient d'augmenter nos retraites; il n'y était pas tenu. Je veux m'acquitter envers lui."* » : GABORY, Émile, « Notice sur la vie... », *op. cit.*, p. 24.

90. Il fut contraint de vendre ce chalet en 1924, mais de son attachement à la région de Pornic témoigne par ailleurs un petit guide touristique illustré : MAÎTRE, Léon, *Pornic et les plages de la Côte de Retz, de la Bernerie à Saint-Brévin et Mindin*, Nantes, A. Dugas et Cie, sans date [1908], 104 p. En 1875-1876, il a en outre aidé le baron Héracle Olivier de Wismes, qui résidait également l'été à Pornic, à fouiller le « *tumulus des 3 squelettes* » : CARAËS, Jean-François, « Les fouilles du baron O. de Wismes à Pornic en 1875-1876 », *BSANLA*, 144, 2009, p. 12-13.

91. Voir aussi TONNERRE, Noël-Yves, « Un grand historien nantais... », *op. cit.*, p. 118.

92. Il avait épousé sa femme Marcelle, née Vetault, à Laval (Mayenne); elle est décédée le 1^{er} février 1915 à l'âge de 66 ans : *Table alphabétique des successions et absence, 1^{er} semestre 1915*, ADLA, en ligne. Sa fille, Anne, Marie, Mathilde, est née à Nantes le 17 septembre 1890 : *Registres paroissiaux et d'état civil, table des naissances, 1883-1892*, ADLA, en ligne. Elle est décédée le 23 avril 1915 à l'âge de 24 ans : *Table alphabétique des successions et absence, 1^{er} semestre 1915*, ADLA, en ligne. Il lui est resté un fils, Léon, René, Alexandre, né le 19 août 1872 à Nantes : *Registres paroissiaux et d'état civil, table des naissances, 1870-1872*, ADLA, en ligne.

Figure 7 – Plaque de marbre blanc apposée sur un mur intérieur de la chapelle de Gourmalon à Pornic
(Cl. M. Monteil)



reçu la Grande médaille de vermeil de la Société Française d'Archéologie à l'occasion du Congrès archéologique de Nantes en 1886, pour ses fouilles de Mauves et Petit-Mars et ses « *Éléments*⁹³ ».

Il reçoit, comme bien d'autres, les palmes d'officier de l'Instruction publique et d'officier d'Académie décernées par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, mais devra attendre 1921 pour être nommé chevalier de la Légion d'honneur, et ce à l'occasion de la célébration du

93. Procès-verbaux, deuxième séance du mercredi 7 juillet, CAF, LIII^e session, séances générales tenues à Nantes en 1886, 1887, p. 90.

centenaire de l'École des Chartes davantage que pour ses mérites propres⁹⁴ (fig. 8). On a voulu lier ce retard à son statut de savant provincial éloigné de la lumière des sphères parisiennes⁹⁵. En réalité, trois propositions antérieures de nomination ont été déposées en préfecture et, à chaque fois, ajournées par les autorités de la République laïque, selon toute vraisemblance en raison de l'attitude intransigeante et conservatrice dont il avait fait preuve dans l'affaire de la chapelle de Gourmalon à Pornic⁹⁶. Il choisira de se la faire décerner dans le cadre d'une séance de la Société archéologique et historique⁹⁷.

Figure 8 – Signature de Léon Maître sur un courrier adressé au ministre de l'Instruction publique en avril 1892

(Archives du musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye)



Plus étonnante, et moins explicable *a priori*, pour celui qui en fut deux années durant président (1902-1904) et un animateur régulier des séances, il n'obtiendra la médaille d'or de la Société Archéologique de Nantes et

94. « À l'occasion de la célébration du centenaire de la fondation de l'École des Chartes, par décret présidentiel, en date du 20 avril 1921 » : « Chroniques et mélanges », *BEC*, LXXII, 1921, p. 263.

95. C'est ce que confirme Émile Gabory : « Il lui manquait une récompense ; en 1921, il avait alors quatre-vingt-un ans et il avait pris sa retraite depuis onze ans, on se rappela qu'il n'était pas chevalier de la Légion d'honneur. L'oubli fut réparé. Cette tardive décoration n'en souligne que mieux l'effacement auquel sont trop souvent condamnés les savants de province, lorsqu'ils ne s'intéressent qu'à la politique... des temps passés » : GABORY, Émile, « Notice sur la vie... », *op. cit.*, p. 22.

96. Remerciements à Jean-François Caraës qui m'a indiqué l'existence des documents qui attestent de ce fait et sont conservées aux Archives départementales de la Loire-Atlantique.

97. *BSANLI*, 61, 1921 (1922), 7 juin 1921, p. LV-LVI.

de la Loire-Inférieure⁹⁸ qu'en 1910⁹⁹, après avoir échoué au concours de 1907¹⁰⁰. Pour expliquer ce fait, on se ralliera à l'explication qu'en a donnée récemment Noël-Yves Tonnerre soulignant que Léon Maître « *suscita des réticences, toujours feutrées* » parce qu'on lui reprochait, dans ce bastion du conservatisme qu'était la Loire-Inférieure, « *son attachement profond à la République*¹⁰¹ ».

•

En conclusion de cet article un peu touffu, mais à la mesure de ce grand savant, « *fils de l'Est [...] devenu tout à fait Nantais et Breton*¹⁰² », on se contentera d'émettre un vœu : celui de la réédition des deux ouvrages les plus significatifs de Léon Maître – ceux consacrés aux *Villes disparues de Loire-Inférieure* –, dans une édition commentée. Un tel projet, s'il aboutissait, rendrait service aux archéologues contemporains qui, plus de 100 ans après, utilisent encore régulièrement cette mine d'informations et redonnerait à voir toute l'étendue des travaux de Léon Maître.

Bibliographie des travaux de Léon Maître en archéologie

Seuls sont pris en compte ici, les articles et ouvrages de Léon Maître en relation avec l'archéologie¹⁰³.

« Les paradis sont-ils des cimetières mérovingiens? », *BSANLI*, 20, 1881, p. 103-117.

« Les amphithéâtres de Coussol et de Breil, en Petit-Mars (Loire-Inférieure) », *Procès Verbaux, BCHAM*, 4, 1884-1885, p. 52-59.

« Le théâtre de Coussol en Petit-Mars », *BACTH*, 1885, p. 57-60.

98. Récompense créée par le marquis de Dion et liée à un concours triennal pour élire « *la meilleure communication intéressant le département de la Loire-Inférieure et l'ancien diocèse de Nantes* » : « Concours triennal », *BSANLI*, 29, 1890, 2, p. 56.

99. Et encore par seulement 28 voix contre 19 à Paul Soullard, 18 à Alcide Leroux et 6 à Léon Delattre : DORTEL, Alcide, « Rapport sur le concours triennal », *BSANLI*, 51, 1910, 2, p. XLV-XLVIII.

100. En 1907, Léon Maître (15 points) avait été devancé par le chanoine Georges Durville (25 points). WISMES, baron Christian de, « Rapport sur le concours triennal », *BSANLI*, 48, 1907, 2, p. LXVII-LXX.

101. TONNERRE, Noël-Yves, « Un grand historien nantais... », *op. cit.*, p. 117-118.

102. C'est ainsi qu'il se qualifie lorsque la Légion d'honneur lui est remise en 1921 : *BSANLI*, 61, 1921 (1922), 7 juin 1921, p. LV.

103. Exception faite des études qu'il a fait paraître dans la *Revue de l'Art chrétien*, dans la *Revue d'Histoire religieuse*, dans la *Revue Mabillon* ou des deux plaquettes consacrées aux cryptes des églises Saint-Gervais de Rouen et Saint-Aphrodise à Béziers : GABORY, Émile, « Notice sur la vie... », *op. cit.*, p. 25-26. Un certain nombre de travaux cités par Émile Gabory en sont toutefois restés au stade de manuscrits, refusés, par exemple, par le Comité des travaux historiques et scientifiques.

- « Grand-Champ et ses origines », *BSANLI*, 24, 1, 1885, p. 91-96.
- « Une excursion dans le canton de Saint-Mars-la-Jaille », *BSANLI*, 24, 1, 1885, p. 96-100.
- « La station gallo-romaine de Vieille-Cour à Mauves », *BSANLI*, 24, 1, 1885, p. 101-107.
- « Sainte-Marie de Pornic. Souvenirs, monuments et impressions », *BSANLI*, 24, 2, 1885, p. 1-28.
- « La station romaine de Mauves (Loire-Inférieure) », *BACTH*, 1886, p. 328-341.
- « Les monuments romains de Coussol et du Breil en Petit-Mars (Loire-Inférieure) », *BSANLI*, 25, 1, 1886, p. 91-114 [*Les villes disparues de la Loire-Inférieure*, 1^{re} livraison, *Petit-Mars*, Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1886, p. 5-28].
- « La station gallo-romaine de Mauves », *BSANLI*, 25, 2, 1886, p. 26-48 [*Les villes disparues de la Loire-Inférieure*, 2^e livraison, *Mauves*, Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1887, p. 29-52].
- « La station gallo-romaine de Rieux-Fégréac », *BSANLI*, 26, 2, 1887, p. 1-34 [*Les villes disparues de la Loire-Inférieure*, 3^e livraison, *Rieux-Fégréac*, Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1888, p. 53-86].
- « Des différents modes de sépulture usités dans la Loire-Inférieure », *CAF*, *LIII^e session, Séances générales tenues à Nantes en 1886*, Paris, 1887, p. 163-168.
- « Saint-Nazaire sous Clovis », *ibid.*, p. 412-416.
- « Mauves, Oudon et Chantoceaux », *ibid.*, p. 426-434.
- « Petit-Mars et Châteaubriant », *ibid.*, p. 451-457.
- « Étude sur les Vénus gauloises », *AB*, III, 4, 1887-1888, p. 457-468.
- « Questions de géographie ancienne. De l'emplacement du port de Corbilon et des origines de Saint-Nazaire », *AB*, IV, 3, 1888-1889, p. 420-451 [*Les villes disparues de la Loire-Inférieure*, 4^e livraison, *De l'emplacement du port de Corbilon et des origines de Saint-Nazaire*, Rennes, Oberthür, 1889, p. 87-118].
- « De l'emplacement de Grannona et des origines de Guérande », *ASANLI*, 6^e série, 10, 1889, p. 247-285.
- « De l'emplacement du *portus Brivates* ou des origines du Croisic », *ASANLI*, 6^e série, 10, 1889, p. 286-325.
- « De l'emplacement de Veneda et des origines de Saillé », *ASANLI*, 6^e série, 10, 1889, p. 326-346.
- Les villes disparues de la Loire-Inférieure*, 5^e livraison, *Des origines de Guérande, de Batz et de Saillé – Grannona – Portus Brivates – Veneda*, Nantes, L. Mellinet, 1889, p. 119-218.
- « Les Romains dans la vallée de la Loire », *AB*, V, 3, 1889-1890, p. 631-661 [*Les villes disparues de la Loire-Inférieure*, 6^e livraison, *Saint Géréon. Ancenis. Pannecé. Anetz*, Rennes, Oberthür, 1890, p. 219-249].
- « Note sur les fouilles de la station romaine de Rieux-Fégréac », *BACTH*, 1890, p. 86-87.
- « Découverte des thermes de Curin, commune de Blain (Loire-Inférieure) », *BACTH*, 1890, p. 434-438.
- « Questions de géographie ancienne », *ASANLI*, 7^e série, 1, 1890, p. 349-375.

- Les villes disparues de la Loire-Inférieure*, 7^e livraison, *Blain. Centre industriel et commercial des Nannètes*, Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1891, p. 251-370.
- « Rapport sur les fouilles exécutées à Saint-Barthélémy en Saint-Julien-de-Concelles », *BACTH*, 1891, p. 91-93.
- « Les citernes antiques de Trémondet (commune de Batz, Loire-Inférieure) », *BACTH*, 1891, p. 464-469, pl. XXXIII.
- « *Condivicnum*. L'enceinte de la cité », *AB*, VIII, 1, 1892-1893, p. 7-32 [*Les villes disparues de la Loire-Inférieure*, 8^e livraison, *Nantes avant les Normands : topographie et monuments*, Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1893, p. 371-552].
- « De la forme et de l'âge des premières églises chrétiennes dans la Loire-Inférieure », *BACTH*, 1893, p. 24-35.
- « Mysti-Courtin (Commune de Missillac) », *L'ancienne baronnie de la Roche-Bernard*, Nantes, Émile Grimaud, 1893, p. 10-13.
- Géographie historique et descriptive de la Loire-Inférieure*, I, *Les villes disparues des Namnètes*, Nantes, Émile Grimaud, 1893, 552 p.
- « Introduction à la géographie historique de la Loire-Inférieure », *AB*, IX, 3 et 4, 1893-1894, p. 360-378, p. 550-578.
- « Les chatelliers paroissiaux en Bretagne. », *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, XI, 1^{er} semestre, 1894, p. 442-456.
- « Les chatelliers paroissiaux en Bretagne », *RBVA*, XI, 1^{er} semestre, 1894, p. 442-456.
- « La nécropole de Saint-Similien à Nantes », *BAAB*, 3^e série, 13, Trente-cinquième Congrès tenu à Ancenis du 3 au 8 septembre 1894, 1894 (1895), p. 112-117.
- « Questions de géographie ancienne. Rezé (suite) », *AB*, XI, 1, 1894-1895, p. 27-61.
- « Rezé Lez Nantes ou l'antique Raciata », *AB*, XI, 4, 1894-1895, p. 413-414.
- Les villes disparues de la Loire-Inférieure*, II^e vol., 1^{re} livraison, *Rezé*, Rennes, Oberthür, 1895, 57 p.
- « Comment les faits priment la tradition », *BSANLI*, 33, 1895, p. 228-236.
- « Les ruines du château de Chateaubriant », *BSANLI*, 33, 1895, p. 264-268.
- « Notice sur le lac de Grandlieu », *BGHD*, 1895 (1896), p. 379-412 [*Les villes disparues de la Loire-Inférieure*, II^e vol., 2^e livraison, *Le Lac de Grandlieu : Herbadilla, Deas, Vidus et les autres cités de ce bassin*, Paris, Imprimerie Nationale, 1895, p. 59-92].
- « Rapport sur l'établissement de Déas, sur la translation des reliques de Saint Filibert et sur l'âge de l'église de Saint-Philbert de Grandlieu », *BSANLI*, 35, 1, 1896, p. 64-173 [*Les villes disparues de la Loire-Inférieure*, II^e vol., 4^e livraison, *Deas ou Saint-Philbert-de-Grandlieu*, Vannes, Lafolye, 1896, p. 183-292].
- « Église Saint-Similien à Nantes. Rapport et observations de M. Léon Maître », *BSANLI*, 35, 1, 1896, p. 174-193.
- « Les chatelliers et le camp de Barbe-Bleue à Remouillé (Loire-Inférieure) », *RBVA*, XVI, 1896, 2^e semestre, p. 31-33.
- « Notice sur l'église de Saint-Philbert de Grandlieu », *BACTH*, 1896 (1897), p. 524-549, pl. XX-XXII.

- LISLE DU DRENEUC, Pitre de, MAÎTRE, Léon, DORTEL, Alcide, LASTEYRIE, Robert de,
 « Les fouilles de Saint-Similien de Nantes », *BACTH*, 1896 (1897), p. 500-511.
- « Saint-Martin-de-Vertou, sa popularité, ses missions, ses fondations », *RBP*,
 1896, p. 306-331 [*Les villes disparues de la Loire-Inférieure*, II^e volume,
 3^e livraison, Vertou, Paris, Imprimerie Nationale, 1896, p. 95-182].
- « Les conquêtes bretonnes au-delà de la Loire », *AB*, XII, 1, 1896-1897, p. 34-59.
- « Les origines des paroisses poitevines et angevines réunies au diocèse de
 Nantes d'après les plus anciens textes et les fouilles archéologiques », *AB*,
 XIII, 1897-1898, p. 459-462, p. 580-589.
- « Le bassin de Goulaine », *RBVA*, XIX, 1898, 1^{er} semestre, p. 346-368, 401-416.
- « Le bassin de Goulaine (fin) », *RBVA*, XX, 1898, 2^e semestre, p. 18-25 [*Les villes
 disparues de la Loire-Inférieure*, II^e volume, 5^e livraison, *Le bassin de Goulaine*,
 Vannes, Lafolye, 1898, p. 295-339].
- « Une figurine trouvée à Quilly », *Association Française pour l'avancement des
 Sciences*, 27, 1, 1898, p. 182.
- « Une église carolingienne à Saint-Philbert de Grandlieu (Loire-Inférieure) », *CAF*,
LXIII^e session, séances générales tenues à Morlaix et à Brest en 1896, 1898,
 p. 179-217.
- « Une église carolingienne à Saint-Philbert de Grandlieu (Loire-Inférieure) », *Bulletin Monumental*, 63, 1898, p. 127-165 [*Une église carolingienne à Saint-
 Philbert de Grandlieu (Loire-Inférieure)*, Caen, H. Delesques, 1899, 41 p].
- Saint-Filibert, sa vie, ses monastères, ses reliques et son église de Grandlieu*,
 Nantes, Imprimerie moderne, 1898, 57 p.
- « La baie de Bourgneuf et ses ports disparus », *Société de géographie commer-
 ciale de Nantes*, 1898, p. 13-75 [*Les villes disparues de la Loire-Inférieure*,
 II^e volume, 7^e livraison, *La baie de Bourgneuf et ses ports : Saint-Père-en-Raiz*,
 Arthon, Prigny, Machecoul, Nantes, L. Mellinet, 1899, p. 355-434].
- « Les origines des paroisses poitevines et angevines réunies au diocèse de
 Nantes d'après les plus anciens textes et les fouilles archéologiques (suite) », *AB*, XIV, 1898-1899, p. 48-59, p. 291-301.
- « Le dieu accroupi de Quilly : figurine gauloise », *Bulletin de la Société d'anthro-
 pologie de Paris*, 4^e série, 10, 1899, p. 141-152.
- Géographie historique et descriptive de la Loire-Inférieure*, II, *Les villes disparues
 des Pictons*, Nantes, Grimaud, 1899, 434 p.
- « Questions de géographie mérovingienne. Le *Fluvius Taunucus* et le *Portus
 Vetrari* », *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, LX, 1899, p. 377-396.
- Géographie ancienne de la vallée du Tenu et du Port de Saint-Même*, Paris, 1899.
- « Les origines du temporel des évêques de Nantes et de la collégiale de Saint-
 Aubin à Guérande », *BAAB*, 3^e série, 18, *Quarantième Congrès tenu à Guérande
 du 28 août au 2 septembre 1899*, 1899 (1900), p. 165-188.
- « Les sarcophages du pays nantais », *BACTH*, 1900, p. 406-428.
- « L'âge de l'église de Deas à Saint-Philbert-de-Grandlieu (Loire-Inférieure) », *BACTH*, 1900, p. 429-448.
- « Le temple heptagone du Mur, en Carentoir (Morbihan) et le culte taurobo-
 lique », *BSANLI*, 42, 1901, p. 9-20.

- « L'âge de l'église de Deas à Saint-Philbert-de-Grandlieu (Loire-Inférieure) », *BM*, 65, 1901, p. 345-351.
- « Observations sur les substructions de l'ancienne église de Saint-Herblon », *BSANLI*, 42, 1901, p. 21-26.
- « Les origines du Cellier d'après les démolitions de l'église de Saint-Martin, au bourg », *BSANLI*, 42, 1901, p. 27-36.
- « De la nécessité de terminer les travaux de restauration de l'église Saint-Philbert-de-Grandlieu (Loire-Inférieure) », *BSANLI*, 43, 2^e semestre, 1902, p. 306-316.
- « L'église de Saint-Philbert-de-Grandlieu est-elle carolingienne ou de l'époque romane », *Bulletin Monumental*, 66, 1902, p. 287-295.
- « Considération sur les origines de Doulon et de son église », *BSANLI*, 45, 2, 1904, p. 225-245.
- Les hypogées et les cryptes des églises du Poitou antérieures à l'an mille*, Niort, Clouzot, 1906, 76 p.
- « L'église carolingienne de Saint-Philbert de Grandlieu devant la critique ou Examen des théories du R.P. C. de la Croix », *BSANLI*, 48, 1, 1907, p. 1-58.
- « Découverte d'un sarcophage de granite près de la vieille église de Saint-Nazaire », *BSANLI*, 48, 1, 1907, p. 115-118.
- « L'île de Saint-Nicolas de Corsept et son cimetière du Grez », *BSANLI*, 48, 1, 1907, p. 119-123.
- « Découverte d'un atelier de fondeur à Saint-Père-en-Retz, près des rives du Boivre », *BSANLI*, 49, 1, 1908, p. 65-67.
- « La conquête de la Basse-Loire par les réseaux de voies romaines », *BSANLI*, 49, 1, 1908, p. 69-98.
- « Les substructions du chevet de la cathédrale de Nantes », *BACTH*, 1906, p. 261-281, pl. LX-LXIII.
- « Les honneurs rendus aux reliques des saints dans la province ecclésiastique de Tours », *BCHAM*, 2^e série, 26, 1910, p. 61-78.
- « L'église de Saint-Philbert de Grandlieu devant l'institut. À propos d'un rapport de M. le comte Robert de Lasteyrie, membre de l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres », *RA*, 4^e série, XVI, 1910, p. 304-324.
- « Excursion archéologique autour du bassin de Grandlieu. Le lac et ses affluents », *BSANLI*, 52, 2, 1911, p. 127-240.
- « Observations sur les fouilles de la cour de l'Évêché et de la porte Saint-Pierre », *BSANLI*, 54, 2, 1913, p. 469-499.
- « Observations sur les baptistères trouvés dans le voisinage de la cathédrale de Nantes », *BACTH*, 1913, p. LIII-LIV.
- Le Lac de Grandlieu et ses affluents. Antiquités, histoire, pêche, police, navigation ancienne et moderne, dessèchement, travaux exécutés, organisation de sociétés*, Nantes & Rennes, Dugas & Oberthür, 1912, 230 p.
- « Remarques sur les tombeaux percés d'une fenêtre. À propos d'Alésia », *RA*, 5^e série, IV, 1916, p. 265-285.
- « Les stations antiques de la Basse-Loire », *RA*, 5^e série, VII, 1918, p. 263-274.
- « Géographie industrielle de la Basse-Loire », *RA*, 5^e série, IX, 1919, p. 234-273.
- La tour de Soulvache (Loire-Inférieure)*, *BSANLI*, 59, 1917-1919 (1920), p. 7-9.

- MAÎTRE, Léon, DOUILLARD, Joseph, « Langon et son temple de Vénus », *BM*, LXIX, 1920, p. 5-26.
- « Le culte de Saint Étienne à Nantes et dans la chrétienté », *BSANLI*, 60, 1920 (1921), p. 29-39.
- « La ville d'Herbauges a-t-elle existé dans le lac de Grandlieu », *BSANLI*, 64, 1924 (1925), p. 235-251.
- « Les sépultures insignes de l'Armorique et les rites usités », *BSANLI*, 65, 1925 (1926), p. 227-241.
- « Le bassin du Brivet », *RA*, 5^e série, XXIV, 1926, p. 8-22.
- « Étude sur les signes caractéristiques des cryptes bâties à l'époque carolingienne », *BACTH*, 1926 (1927), p. 161-178.

RÉSUMÉ

Léon Maître (1840-1926), archiviste départemental de la Loire-Inférieure entre 1870 et 1910, a non seulement inventorié les archives du département et des communes, mais a également fait preuve d'une intense activité dans le domaine des recherches historiques et archéologiques. Soucieux d'établir une histoire des communes, dans la tradition d'autres archivistes de son époque, il a profité de ses nombreux déplacements pour établir un réseau d'informateurs, prospecter le territoire et fouiller ou faire fouiller plusieurs sites majeurs (Fégréac, Mauves-sur-Loire, Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, etc.). Son travail est d'une telle ampleur qu'il constitue aujourd'hui encore une référence incontournable pour quiconque s'intéresse aux vestiges antiques et médiévaux de la Loire-Atlantique.

ABSTRACT

Léon Maître (1840-1926), archivist of the Loire-Inférieure département between 1870 and 1910, not only inventoried the archives of the département and the communes, but was also very active in the field of historical and archaeological research. Careful to set out a history of the towns, in the tradition of other archivists of his day, he took advantage of his numerous trips to create a network of informers, to prospect the territory and excavate or have excavated several major sites (Fégréac, Mauves-sur-Loire, Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, etc.). His work was so extensive that it is still today an essential reference for anyone who is interested in Ancient and Medieval remains of the Loire-Atlantique.